

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### En causant avec la première aviatrice de Turquie

Déclarations de Mlle Sabiha Gökçe



Mlle Sabiha Gökçe vient de participer avec le succès le plus vif à un vol remorqué en planeur, sur le parcours Ankara - Eskisehir. Elle a fait le vol de retour à bord d'un avion à moteur qu'elle pilotait elle-même.

Cette première aviatrice de Turquie a bien voulu faire au directeur du "Tan", M. Ali Naci Karacan, les intéressantes déclarations ci-après :  
— Le vol remorqué d'Ankara à Istanbul constitue-t-il votre premier record ?  
— Oui. D'ailleurs, je viens de peine d'achever mon instruction en matière de vol à voile.

— Quand et comment avez-vous adopté cette profession ?  
— J'ai participé tout d'abord aux vols sans moteur, organisés à Ankara par l'association de l'«Oiseau Turc». C'est dans la capitale que j'ai pris les brevets A. et B. Puis, je suis partie pour la Russie en compagnie de mes autres camarades envoyés à Koktebel, par le Comité Aéronautique. Là, j'ai travaillé pendant 4 mois dans l'aviation sans moteur et j'ai pris mon brevet de vol à voile. Le 27 décembre, je suis venue en permission à Ankara.

— En permission, dites-vous ? Devez-vous retourner à Koktebel ? Et vos camarades ont-ils obtenu leur brevet ?  
— Nous avons tous achevé notre entraînement avec les avions sans moteur. Seulement, mes camarades vont s'initier jusqu'au début de mars à l'aviation à moteur — y compris les vols à l'aveuglette (d'après la carte) et au parachutisme. Ils ont été envoyés, dans ce but, de Koktebel à Moscou. Pour ma part, profitant de mon congé, je suis rentrée à Ankara pour y apprendre le maniement des avions à moteur. J'ai déjà fait mon premier saut en parachute. Aujourd'hui, je sais piloter un avion à moteur. Je ne tarderai pas à retourner à Moscou, où je me spécialiserai dans ces diverses branches et où je compte obtenir les brevets y relatifs.

**LES DEBUTS D'UNE VOCATION**  
— Je vois que vous avez consacré toute votre jeunesse à l'aviation... Comment cette vocation vous est-elle venue ?  
— Quand les avions civils commencent à fonctionner entre Ankara et Istanbul, je profitais de chaque occasion pour y monter. Et à chaque fois, mon penchant pour l'aviation en était accru. Je m'abonnai à toutes les publications aéronautiques, je me tenais au courant du mouvement de l'aviation dans le monde entier et je profitais de chaque

### Le nouveau siège central des P. T. T. à Ankara

L'administration des P. T. T. a décidé de faire construire à Ankara une bâtisse devant lui servir de siège central et où sera établie en même temps la poste centrale avec les installations, les plus modernes. Les plans et devis sont préparés par le Ministère des Travaux Publics.

### La pluie d'hier Alarmes injustifiées

Hier, dans l'après-midi, il a plu à torrents. Le bruit s'étant répandu, on ne sait comment, en ville, que cette pluie serait suivie d'un ouragan, l'Observatoire n'arrivait pas à répondre aux coups de téléphone qui lui venaient de toutes parts. Or, il estime que les pluies sont celles constatées habituellement à pareille époque et qu'elles n'ont rien d'anormal, pas plus qu'il n'est question de bourrasque.  
Hier, la pression atmosphérique a varié entre 754 et 756 millimètres. Le thermomètre a indiqué + 11 et plus 6.  
Dans la rue, en face de l'Ecole des Ponts et Chaussées de Gümüşsuyu, une maison habitée par 6 personnes s'est écroulée quelques instants après que la Municipalité venait de la faire évacuer. Dans les environs, 6 maisons ont été également évacuées.  
On sait que lors de la dernière tempête, un ponton détaché du pont d'Unkapan a heurté des allèges qui ont coulé ainsi que trois embarcations à moteur, appartenant à la direction de la marine marchande. Celle-ci vient de lancer à la Municipalité un protégé lui demandant une indemnité de 15.000 Liras. La Municipalité refuse de payer, ne s'estimant pas responsable d'un accident. On pense qu'il y aura procès.

### La conquête de l'Amba Aradam

## Un obstacle dressé par Dieu pour défendre l'Ethiopie

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 129), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

### VERS LES RECORDS MONDIAUX...

— Quelles sont les impressions que vous avez recueillies au cours de ce vol ?  
— Nous avons couvert cette étape de 225 kilomètres, en 2 heures, sans arrêt ni interruption. Le temps n'était pas excessivement favorable. Néanmoins, le fait d'être parvenus à vaincre toutes les difficultés et à établir un premier record entre nos deux villes nous a beaucoup encouragés. Aujourd'hui, notre rêve, à mes camarades et à moi, est d'aborder les records mondiaux.

— Un grand concours international féminin pour planeurs et parachutistes aura lieu au printemps prochain, en Roumanie. Le Comité Aéronautique turc a été invité à y participer. Des informations complémentaires ont été demandées à ce propos. Dès qu'elles seront reçues et suivant la décision qui sera prise, nous saurons, ma camarade Yildiz et moi, si nous pourrions y prendre part comme nous en avons le vif désir.

— Votre but est-il de vous limiter à faire du sport aérien ?  
— Mon désir, au début, était d'éprouver les émotions du vol. Mais, au fur et à mesure, j'ai mieux mesuré et mieux apprécié l'importance de l'aviation. Elle joue aujourd'hui un rôle capital dans le développement économique et l'organisation de la défense militaire d'un pays. Et c'est parce que j'en suis consciente que mon suprême désir est, aujourd'hui, de pouvoir susciter des vocations, de former le plus possible de jeunes aviateurs ; vous me verrez servir avec orgueil comme simple instructeur dans une quelconque des filiales de l'«Oiseau Turc» qui seront créées à travers tout le pays.

— Comptez-vous, ainsi que vos camarades, organiser des vols à l'intérieur du pays en vue de développer le goût de l'aviation parmi notre peuple ?  
— C'est là un des buts de notre institution. Je compte faire venir, pour ma part, d'Europe, un des meilleurs avions de sport. Dès que je l'aurai reçu, je solliciterai la permission du Comité Aéronautique pour effectuer, toute seule, des vols dans le pays.

— On sait que les dignitaires qui portent les insignes du Grand Collier de l'Annonciade sont «cousins du roi».

### L'emprunt français en Angleterre

Paris, 19 A. A. — Commentant l'opération de crédit du gouvernement français sur le marché de Londres, M. Régner, ministre des Finances, souligna à la presse que c'était la contraction momentanée du marché de Paris due aux départs de l'or en 1935, qui nécessita cette opération et il ajouta notamment qu'il ne fut jamais question de lier la conclusion de l'emprunt à un avantage quelconque.

### Les entretiens de Florence

Rome, 18 A. A. — M. Suvich, secrétaire d'Etat, se rend demain matin à Florence pour s'y rencontrer avec le baron Berger - Waldenegg, ministre des affaires étrangères d'Autriche. M. Suvich rentrera déjà dans la soirée à Rome. On souligne dans les milieux compétents qu'après ses pourparlers à Londres et à Paris, M. Berger - Waldenegg prendra contact également avec l'Italie. On déclare expressément que Berger - Waldenegg ne se rendra pas à Rome et ne rencontrera donc pas le Duce.

### La grève générale à Saragosse

Saragosse, 19 A. A. — On décréta la grève générale. Les ouvriers organisèrent une manifestation en faveur de l'amnistie des condamnés politiques. La police voulant empêcher la manifestation échangea des coups de feu. On annonce six blessés, dont deux femmes. Les magasins sont fermés. La circulation est réduite. On opéra de nombreuses arrestations.



Une sentinelle italienne aux avant-postes au Sud de Makallé

De ces cavernes des tentes qui étaient enlevées le jour.  
Ces cavernes étaient transformées en nids de mitrailleuses suivant toutes les règles de l'art.

Durant toute la journée d'hier, les troupes italiennes ont recueilli les blessés abandonnés par les Abyssins et les ont transportés aux ambulances de campagne. Dès que les soldats italiens s'approchent, les Ethiopiens simulent la rigidité de cadavres. Ils sont convaincus, en effet, suivant ce que leurs chefs leur avaient enseigné, qu'ils seraient torturés par les vainqueurs !

Les travaux de déblaiement en cours établissent toujours davantage la valeur de la victoire italienne. Le formidable bastion de l'Aradam avait été défini par des journalistes anglais "Un obstacle planté par Dieu pour la défense du peuple abyssin".

L'usage de balles "dum-dum" par les Ethiopiens est confirmé par de très nombreux cas établis et contrôlés.

Les forces italiennes engagées  
Le speaker de l'E. I. A. R. a fourni hier d'intéressants détails complémentaires sur les opérations qui ont abouti à l'occupation de l'Amba Aradam. Nous en retons les données suivantes :

Les troupes italiennes qui ont participé à l'attaque de l'Amba Aradam se composaient de deux divisions de l'armée, la "Sabauda" et la "Sila" ; de deux divisions de Chemises Noires, la "Trois Général" et la "Vingt-trois Marzo" ; une division d'Alpins et des détachements de cavalerie.

Les troupes qui défendaient l'Amba Aradam comprenaient dix mille hommes de troupes d'élite de la garde impériale. Les officiers portaient des chemises de soie et les troupes étaient équipées de façon occidentale. Un hôpital de campagne monté de façon moderne, fonctionnait aussi sur l'Amba. Dans les cavernes des chefs, on a trouvé des chaînes qui servaient à attacher les esclaves.

Un vétéran de 1896  
Parmi les prisonniers capturés par les Italiens, figure le "grammach" Atele Tamre, qui avait déjà combattu contre eux à Adoua, en 1896. Il a dit notamment :  
— Nous avions oublié ce que signifie combattre contre les Italiens. Nous savions qu'ils étaient de valeureux soldats, mais nous n'eussions pas cru qu'ils fussent aussi forts et aussi puissants.

Les blessés eux-mêmes continuaient à tirer !  
Les journalistes étrangers rapportent que durant l'avance des troupes italiennes, les Abyssins blessés leur tiraient dans le dos. Les mêmes correspondants ont vu au Quartier Général italien de nombreux photographes qui démontrent la barbarie des méthodes appliquées par les Abyssins contre les Italiens.

L'occupation Chelicot  
Le correspondant de "Havas" informe que toute la population de Chelicot est demeurée dans ce village pour attendre l'arrivée des Italiens. Ceux-ci furent l'objet d'un excellent accueil lorsqu'ils hissèrent le tricolore.

Ce bourg qui compte trois mille habitants, est un centre important de routes de caravanes reliant le Tigré à Dessié.

L'action de l'aviation  
Makallé, 18. — Pour donner une idée de l'intensité de l'action de l'aviation, il suffira de donner les quelques chiffres suivants : Rien que la journée du 16 février, les appareils ont décollé, au total, près de 90 fois et ont accompli

### La presse parisienne de ce matin

## Le débat sur la ratification du pacte franco-soviétique. - L'opposition des thèses

Paris, 19 (Par Radio). — Le débat sur la ratification du pacte franco-soviétique a été repris hier au Palais Bourbon.

Ce fut la journée des adversaires du pacte, constate le «Petit Parisien». MM. Xavier Vallat (droite), Marcel Héraud (centre), Taittinger (droite) et Henriot (droite) se sont attachés à démontrer que le pacte comporté plus d'inconvénients que d'avantages. A quoi allions-nous être engagés au point de vue militaire ? Que pouvons-nous attendre de l'U. R. S. S. également au point de vue militaire ? Quelle sera la réaction allemande ? Autant de questions auxquelles ont répondu M. Gabriel Péri (communiste) et le rapporteur Me Henri Torres. M. Péri s'est placé sur le terrain communiste et sur le terrain de la S. D. N. Me Torres a déclaré qu'il ne saurait être question d'un encerclement de l'Allemagne, puisque la France et la Russie l'ont invitée à adhérer au pacte même sans se lier par la clause d'assistance mutuelle.

M. Taittinger (l'«Ami du Peuple»), se félicite de ce que la ratification de ce pacte soit devenue, Chacun, dit-il en substance, voit le danger. Nous donnons tout et nous ne recevons rien ; nous recevons une sorte de chèque sans provision (sic). Dans la conception initiale de Barthou, le pacte aurait eu une valeur ; il devait englober à la fois l'Allemagne et la Pologne. Or, cette dernière s'est rétractée et l'Allemagne a pris une attitude nettement hostile. Ainsi, le pacte a pris le caractère d'un instrument de guerre ! Voilà pourquoi nous le rejetons, conclut M. Taittinger.

Le «Quotidien» qui fut, en le sait, constamment opposé à la ratification témoigne d'un certain pessimisme en ce qui concerne le résultat des efforts des adversaires de la ratification. Tout ce qu'il était possible de dire contre le pacte, constate-t-il, a été dit hier. Il paraît néanmoins que la ratification ne

140 heures de vol. Le soir, presque tous les appareils étaient atteints, la réaction anti-aérienne ayant été excessivement intense. Un appareil avait été touché 19 fois.

Suivant les journaux, l'aviation aurait fait pleuvoir 40 tonnes d'explosifs sur l'Amba Aradam, au cours des opérations qui aboutirent à la conquête du mont.

Les commentaires de la presse  
Rome, 18. — La presse italienne commentant la bataille de l'Enderta sur base des communiqués, relève :

1° qu'elle offre toutes les caractéristiques de la véritable stratégie ; tant en ce qui concerne la façon dont elle s'est engagée qu'en ce qui a trait à ses répercussions, elle est la première en son genre dans les guerres coloniales ;

2° qu'elle démontre l'habileté du haut commandement et la valeur des combattants ;

3° qu'elle assume une valeur spéciale du fait qu'elle a été conduite et conclue presque exclusivement par des troupes métropolitaines ;

4° qu'elle réalise une victoire militaire proprement dite avec toutes les conséquences politiques qui peuvent dériver du fait que les troupes du Ras Moulougheta qui se sont battues jusqu'à l'extrême ont été dispersées, tandis que deux autres armées, celle du Ras Kassa Sebath et celle du Ras Seyoum ont été contraintes de se replier.

Presse autrichienne  
Vienne, 18. — Le critique militaire du «Neues Wiener Journal», écrit que, selon toute probabilité, le maréchal Badoglio réussira à couper toute possibilité de ravitaillement en armes et en vivres aux deux armées occidentales abyssines et qu'une situation tragique se prépare pour toutes les forces militaires éthiopiennes.

Un précédent  
Buenos-Ayres, 19. — Au sujet des officiers étrangers qui se trouvent en Ethiopie à l'occasion de la guerre contre l'Italie, le «Mattino d'Italia» rappelle la publication officielle faite en 1882, par le journal britannique local «The Standard», à l'occasion de la guerre entre l'Egypte et la Grande - Bretagne, qui avertissait que «tout Européen qui sera capturé dans les rangs ennemis sera immédiatement passé par les armes, suivant les ordres donnés par le gouvernement aux généraux britanniques».

pourra être évitée. Le Parlement de Washington n'avait pas hésité, en 1919, à ne pas ratifier un traité auquel Woodrow Wilson avait apposé sa signature. Il n'y a, par contre, aucun exemple qu'un traité, qu'un ministre français avait revêtu de son paraphe, ait été tenu pour nul. L'honneur de la France ? Oui. Mais un honneur qui coûte cher parfois...

Pour l'«Ere Nouvelle», les détracteurs du pacte semblaient gênés, hier. La façon dont les débats se sont engagés leur permet de développer commodément leur argumentation. Il faut dire qu'ils ont été assez modérés, voire gênés. Comment ne l'auraient-ils pas été quand ils entendirent M. Franklin - Bouillon s'élever de son banc avec la dernière véhémence, une véhémence toute patriotique, contre les arguments tirés... de la presse allemande. «Ne me parlez pas des bonnes dispositions de l'Allemagne», s'écria-t-il ; l'Allemagne veut réarmer et pas autre chose ! Pour M. Masson - Forestier («L'Homme Libre»), le pacte doit être ratifié... faute de mieux ! Le rejet du pacte pourrait, suivant ce journal, avoir deux conséquences également déplorables :

1° La France pourrait être conduite à l'alliance allemande ;

2° La Russie pourrait être jetée dans les bras de l'Allemagne avec laquelle elle entretient des relations économiques si actives. «Le traité, conclut le collaborateur de l'«Homme Libre», n'est pas un lien ; c'est un moindre mal !»

### On entendra demain M. Flandin

Paris, 19 A. A. — La Chambre poursuivra hier, après-midi, la discussion de la ratification du pacte franco-soviétique. Les thèses se heurteront violemment. M. Flandin parlera jeudi.

M. Bouisson prévoit que le vote définitif interviendrait au début de la semaine prochaine.

### L'Allemagne procéderait-elle à un tour d'horizon politique ?

Rome, 19 A. A. — A propos du voyage à Berlin de M. Von Hassel, le correspondant de l'Agence «Havas» rappelle que l'ambassadeur d'Allemagne à Rome alla déjà à Munich, la semaine dernière, pour se rendre auprès de M. Hitler.

Avant de repartir pour l'Allemagne, M. Von Hassel avait eu un entretien avec M. Suvich.

On attache une importance considérable aux conversations italo-allemandes. On sait, en effet, que l'Allemagne, adopte actuellement un nouveau système de politique étrangère et que le Führer convoqua tour à tour à Berlin tous ses ambassadeurs pour leur donner des instructions spéciales.

### M. Beck ira à Bruxelles

Varsovie, 19 A. A. — Comme on le communique officiellement, le ministre des affaires étrangères, M. Beck, donna suite à une invitation du gouvernement belge et ira à Bruxelles le 2 mars.

### Chez les antisémites de Pologne

Varsovie, 19 A. A. — Un des organisateurs des troubles antisémites récents fut trouvé mort dans son appartement lorsque la police y pénétra afin de perquisitionner.

La commission d'enquête qui arriva sur les lieux afin de constater le décès fut attaquée par les comparses du défunt et dû faire usage de ses armes, tuant un des agresseurs.

Dans la région d'Opcoczno, 600 familles sont réduites à la misère la plus complète à la suite du boycottage économique organisé par la population non juive.

Une réunion de 30 communes israéliques se tint à Opcoczno. Elle décida de s'adresser à la Société juive des Etats-Unis afin de réunir les fonds nécessaires pour organiser l'émigration en Palestine des familles menacées.

### Glissement de terrain

Izmir, 18 («Akşam») : Entre les deux gares de Kemer et de Kizilçullu, de la ligne du chemin de fer d'Aydin, on constata que la montagne située entre ces deux points a commencé à glisser. L'une des voies, celle qui a le plus rapprochée, ne sera pas utilisée. L'autre le sera par transbordement.



CONTE DU BEYOGLU

La dame rousse

Par Robert DIEUDONNE. Depuis qu'il avait vendu le magasin de chemiserie qu'il avait tenu pendant vingt-cinq ans, rue Vivienne, Benoit Sourmalet s'était retiré aux Ternes, dans un petit appartement de la rue de Villebois-Mareuil, où il vivait avec sa femme, Régina, et une vieille bonne qui se plaignait des fournisseurs d'un quartier auquel elle ne s'habituerait jamais.

Benoit Sourmalet fit la cour à cette amie. Des souvenirs lui revenaient du temps où il était placier et où il savait parler aux dames. Il retrouvait des mots et des phrases qu'il avait dits autrefois et il s'étonnait de voir qu'ils faisaient autant d'effet.

AIMER... VIVRE... pour couvrir sa MAITRESSE de BIJOUX et de LUXE... c'est LE BUT et la raison d'ETRE de L'ennemi Public N° 1

Vie Economique et Financière

Les échanges commerciaux turco-français. Une commission présidée par le vali-adjoint s'est réunie pour délibérer au sujet des produits que la France demande à échanger contre les nôtres.

ETRANGER Pour la reprise des échanges internationaux. En dépit de la crise, les membres de la Chambre de Commerce Internationale ne cessent d'augmenter.

Les cotations des devises étrangères pour le mois de mars. Voici quelles seront les cotations au mois de mars 1936, des devises étrangères, par rapport à la livre turque, pour les prix indiqués en monnaies étrangères sur les factures et les certificats d'origine :

La situation sur les divers marchés. Au cours de la semaine dernière, la situation des marchés a été, d'une façon générale, stationnaire.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels. La municipalité d'Istanbul, suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer moyennant 1135 p. tr., à la gare de Haydarpaşa, l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 9 mars prochain, la fourniture de 140.000 traverses, à 162 piastres la pièce.

Les importations roumaines. Le gouvernement roumain a publié la liste des pays qui seront autorisés à importer, en Roumanie, leurs produits, dans le premier trimestre de l'année 1936.

Soulagement immédiat de toute douleur. Employé dans le monde entier pour douleurs névralgiques et musculaires ; rhumatisme, lumbago, sciaticque, fatigue, contusions ; soulage l'étoffement et la toux et élimine tout rhume provenant de froid.

Théâtre Municipal de Tepe başi. Ce soir à 20 heures 30 AYNARÖZ KADISI

AIGLES HUMAINS... AIGLES DE GLOIRE... ils triompheront dans le grand film TEL PERE... TEL FILS

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK.

TARIF D'ABONNEMENT. Turquie: 1 an 13.50, 6 mois 7.-, 3 mois 4.-. Etranger: 1 an 22.-, 6 mois 12.-, 3 mois 6.50.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

DEPARTS. ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

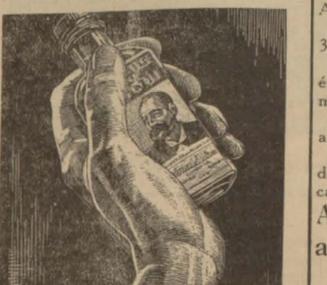
FRATELLI SPERCO

Départ pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. Vapeurs "Ulysses", "Oreste", "Orestes", "Hermes", "Durban Maru", "Delagoa Mary".

Italie et Belgique. Rome, 17. — Parmi les comités qui se sont formés en différents pays contre les sanctions, il y a lieu de mentionner celui de Liège, portant le titre de « Comité de reconnaissance aux soldats italiens ».

Fusion de deux Bureaux. Les bureaux de la Société d'Assurance Anadolou à Istanbul et Galata, ont été fusionnés.

LES MUSEES. Musée des Antiquités, Çinili Kiosk. Musée de l'ancien Orient. Musée de Yedikule.



SLOAN'S LINIMENT. Ce soir-là, ils se séparèrent très satisfaits l'un de l'autre, car elle l'avait exhaussé, pour ainsi dire, et lui avait payé la soucoupe de café-crème qu'elle pre-

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La Turquie d'Atatürk

C'est le titre d'un livre qui vient de publier Mme Marguerite Bourgain et que M. Asim Us présente aux lecteurs du Kurun. Dans la préface de son ouvrage, Mme Bourgain rapporte gravement que lorsqu'elle annonça son intention de publier un livre sur la Turquie, il y a des gens qui lui recommandèrent sérieusement de lire... celui de Théophile Gautier !

« On a peine à croire — constate notre confrère — à l'intelligence d'une personne qui préconise d'étudier la Turquie d'Atatürk à travers un ouvrage vieux de 80 ans ! Mme Bourgain, elle, n'a pas lu Gautier. Elle n'a pas cru devoir s'embarasser d'un passé aboli. Elle est venue en Turquie ; elle rapporte ce qu'elle a vu de ses yeux, entendu de ses oreilles. Et elle a formulé un jugement personnel. C'est le résultat de ses constatations qu'elle vient de faire paraître en volume.

... Et c'est ce qui fait la valeur spéciale de son ouvrage. »

## La nourriture intellectuelle

Le Zaman rend hommage à l'initiative de la maison d'édition « Vakit » qui a entrepris la publication régulière d'une brochure, qu'elle distribue gratuitement à ses abonnés et lecteurs et où elle s'efforce de suivre tout le mouvement bibliographique international. Une pareille publication nous manquait.

Or, dans chacun de ces fascicules, il y a, outre les données sur les livres nouveaux, d'intéressants articles de caractère culturel. Dans le dernier numéro, M. Asim Us, sous le titre de « Nourriture intellectuelle », se demande quand le besoin de livres et de lectures sera, chez nous, un besoin aussi commun et aussi naturel que celui de boire ou de manger.

« Chez nous, le peuple ne lit pas, comme le Zaman. Depuis quand ? En tout cas, depuis le temps d'Ahmet Mithat et de Namuk Kemal, car c'est la même plainte qu'ils formulaient il y a 60 à 70 ans. Et n'est-ce pas un remarquable coïncidence que de retrouver, à tant d'années de distance, sous la plume de M. Asim Us, les mêmes constatations, formulées toutefois de façon plus amère ? »

C'est la même question, quoique sous un aspect différent — celui des bibliothèques publiques — qu'aborde M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République :

« Tout le monde, écrit-il, ne peut pas posséder, à la fois, tous les livres. C'est pourquoi, dans les pays avancés de l'Occident, on a trouvé un moyen très efficace de suppléer à cette impossibilité par la création de bibliothèques générales.

Nous demandons et nous avons beaucoup de choses à demander à notre ministère de l'Instruction Publique. Si nous nous mettions à les énumérer toutes, il pourrait répondre : « Comment voulez-vous que je suffise à tout ? » Aussi, contentons-nous aujourd'hui de le prier de résoudre, en dehors des affaires prévues pour cette année, l'importante question d'une bibliothèque publique. »

## Les articles de fond de l'«Ulus»

### La fièvre des armements

Nous avons lu, dans l'Ulus d'hier, ces nouvelles venant de sources différentes : Washington, — Le budget militaire américain, qui était de 6.390 millions, a été porté à 8.479 millions.

Londres. — Indépendamment des dépenses normales du budget, un crédit de trois cent millions de livres sterling a été demandé à la Chambre des Communes pour le renforcement de la défense nationale. On préconise la création d'un ministère spécial qui s'occupe de façon

permanente de l'ensemble des frais pour la défense nationale.

Paris. — Le renouvellement de l'outillage de l'armée de l'air française prendra fin en juillet. Cette armée pourra se mesurer avec avantage, avec toute autre du monde.

La lecture de ces nouvelles nous rappelle que la guerre italo-abyssine répand le feu et le sang. Et le même journal annonce, avec de grands détails, des rencontres qui ont lieu en Extrême-Orient.

Les nouvelles au sujet du réarmement remplissent nos oreilles d'un retentissement plus vif que celles des échos de la guerre en Afrique et en Asie. Quant à nos mémoires, elles évoquent le spectacle effroyable d'une série de décisions nouvelles, prises à ce sujet. L'abolition, par la Conférence de Londres, des proportions réciproques régissant les forces navales a eu pour effet de laisser chacun maître d'armer sur mer, à son gré.

Le réarmement allemand avance pas à pas, et avec lui, une série de mesures militaires qu'il provoque ou entraîne.

Nous voyons donc que, tandis que l'on s'efforce d'accroître la sécurité dans le monde et tout particulièrement en Europe, qui en est le centre de gravité, les armements et les moyens de guerre en général sont en train de s'accroître partout un peu plus.

Nous n'oublions, sans doute pas, abstraction faite des budgets, les préparatifs de guerre auxquels sont soumises, sur une grande échelle, les générations nouvelles. Comme ce sont là des éléments à part, les journaux ne peuvent fournir à cet égard des chiffres, comme pour les budgets et le matériel de guerre.

Nous avons recueilli, ici, quelques informations, concernant la fièvre des armements dans le monde, empruntées au numéro du 16 février d'un journal. Nous ne rechercherons pas comment elle a commencé ni où elle finira. Notre devoir est, ici, après avoir indiqué brièvement les événements mondiaux, dans leur cadre, de rappeler le devoir qui s'impose d'entreprendre la défense nationale de la Turquie. La source de toute défense nationale réside dans les efforts et les gains des citoyens. Une partie de ces efforts et de ces gains mise à la disposition de l'Etat sous forme d'impôt ou d'aide, crée la puissante structure de la défense nationale.

Nous constatons cette vérité, que nos impôts de la défense nationale sont perçus dans la mesure prévue. Abstraction faite des contribuables, la participation volontaire spontanément consentie par le peuple donne la mesure du développement de l'esprit de sacrifice au sein de la nation. Chaque Turc, se souvenant des grands événements d'un proche passé, accomplit son devoir patriotique. De même qu'il est convaincu que toute mesure intéressant la défense nationale a été prise à temps, il croit que le peuple turc dispose d'une force illimitée pour la défense du pays.

Et le premier élément pour réaliser cette défense réside dans cette confiance et cette croyance qui nous anime.

Kemal UNAL.

## Du 2<sup>ème</sup> Tribunal de Commerce d'Istanbul

Le bateau Atid, battant pavillon palestinien, qui venait du Pirée à Istanbul, après avoir traversé le Détroit de Canakkale, s'est échoué par suite de la tempête, au large de Beirgaz. Le rapport relatif aux circonstances dans lesquelles l'accident s'est produit a été demandé à Me Bension, avocat du commandant du bateau.

Ceux qui ont un intérêt quelconque à sauvegarder, soit en ce qui concerne le bateau, soit la marchandise, sont avisés que, conformément aux dispositions de l'article 1065 du code de commerce maritime, ils doivent être présents à l'audience du tribunal, fixée au lundi, 2 mars 1936, à 14 heures.

# Les Etats-Unis et la sanction pétrolière La loi de neutralité actuelle est prorogée d'un an

New-York, 18. — La Chambre des Représentants a voté hier par 352 voix contre 27 la loi prorogeant jusqu'au 1er mai 1937 la loi de neutralité actuelle. La même loi viendra aujourd'hui devant le Sénat. Par le fait même, l'hypothèse de toute participation des Etats-Unis à la sanction pétrolière est exclue.

Washington, 19 A. A. — Le Sénat a voté le projet de neutralité.

## Sir Drummond chez M. Mussolini

Rome, 18 A. A. — M. Mussolini eut ce soir un entretien prolongé avec l'ambassadeur britannique.

## L'Italie s'oppose à une nouvelle discussion à Genève

Rome, 19 A. A. — On déclare dans les milieux compétents concernant la réponse des gouvernements français et britannique à la dernière note italienne que l'Italie s'est toujours opposée à une discussion de la question éthiopienne devant la S. D. N. L'Italie a toujours exposé très nettement son point de vue auquel la S. D. N. n'a jamais su répondre faute d'arguments. Lorsque l'Italie voulait discuter les choses à fond, on s'est dérobé à son argumentation. C'est pourquoi on n'est guère impressionné des réponses des gouvernements français et britannique.

## Des lords anglais ont demandé l'abolition des sanctions

Londres, 18 A. A. — A la Chambre des Lords, le débat sur le conflit italo-abyssin fut amorcé par M. Phillimore, qui demanda si le gouvernement prend toutes les mesures pour favoriser un règlement acceptable par tous et mettre fin au danger de voir la Grande-Bretagne entraîner dans une guerre.

Plusieurs autres orateurs critiquèrent la politique des sanctions, notamment M. Mottistone, qui exprima l'espoir que le gouvernement abandonnera cette politique tout entière.

Par contre, Lord Cecil, déclara qu'on ne devrait pas attendre le bon plaisir des Etats-Unis pour imposer les sanc-

tions de pétrole.

M. Stanhope, sous-secrétaire des affaires étrangères, répondant aux interpellations, a dit : « Actuellement, il n'y a aucune demande de la part des Italiens ou des Ethiopiens. Nous désirons tous que cette guerre finisse aussitôt que possible, mais il n'est pas dans l'intérêt de la paix de faire des suggestions qui pourraient encourager l'Italie à poursuivre la guerre. En déchirant quatre traités, l'Italie se plaça dans une telle position que la S. D. N. ne pouvait qu'imposer les sanctions ou avouer son impuissance. La pression accrue des sanctions a son effet sur l'Italie. Il n'est pas le moment de dire dans quelle mesure la S. D. N. va réussir ou dans quelle mesure elle amènera plus tôt la fin de la guerre. Nous ne pouvons pas dire non plus encore que nous prouverons au monde que l'agression ne rapporte rien. Nous devons attendre les événements, mais je suis optimiste concernant l'avenir. Je crois que la S. D. N. montrera que ses efforts ont été couronnés de succès.

En fait de sanctions, celles-ci ne doivent être imposées que si elles vont être efficaces. Il appartient à la S. D. N. de décider si la sanction de pétrole sera efficace ou non, et qu'elle le sera en supposant que les Etats-Unis ne coopèrent pas avec la S. D. N. C'est là l'unique question.

Il est faux de prétendre que nous employons la flotte britannique contre l'Italie. Nous n'avons pas la moindre intention d'entreprendre une action isolée contre l'Italie en aucune façon. La flotte britannique fut déplacée parce qu'il l'a été jugé nécessaire en raison des menaces et la flotte fut seulement renforcée suffisamment pour assurer l'équilibre.

M. Stanhope a conclu en ces termes : « Personne ne peut prétendre que la S. D. N. est actuellement à même d'arrêter la guerre, mais ce que nous espérons prouver en fin de compte c'est que la S. D. N. est assez forte pour montrer aux nations que l'agression ne rapportera rien. Alors, vous n'aurez plus de guerre. »

Londres, 18. — La « Morning Post » écrit qu'il ne faut pas se faire l'illusion que l'on puisse obliger l'Italie à capituler par l'aggravation des sanctions.



## L'enthousiasme en Italie

Rome, 18. — De nombreux groupes d'étudiants portant des drapeaux nationaux et chantant des hymnes patriotiques ont parcouru les principales artères de la ville au milieu des acclamations enthousiastes de la population qui exultait pour la grande victoire italienne. Les étudiants atteignirent la Piazza Venezia, acclamant le Duce, qui s'étant présenté au balcon du Palazzo Venezia, salua la foule à plusieurs reprises, au milieu de nouvelles et vibrantes manifestations.

## Le Congrès International des médecins et dentistes à Vienne

Le IX<sup>ème</sup> Congrès International des médecins et dentistes aura lieu à Vienne, durant la première semaine d'Août, sous la présidence d'honneur du président fédéral. Le but du congrès est de contribuer au progrès de l'art dentaire et d'assurer à ceux qui l'exercent, la possibilité de se mieux connaître.

Ceux qui désireraient y participer, sont priés de s'adresser au comité d'organisation, Wien, IX, Währingerstrasse, 25 a. Tout dentiste, reconnu tel d'après les lois du pays où il exerce sa profession, peut être membre actif du congrès. Il en est de même pour les médecins d'autres branches.

# LA BOURSE

Istanbul 18 Février 1936

## (Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619.25	619.75
New-York	0.80.54	0.80.55
Paris	12.06	12.06
Milan	10.04	10.03.44
Bruxelles	4.72.85	4.73
Athènes	83.93	83.98
Genève	2.43.75	2.43.87
Sofia	64.56.20	64.56.20
Amsterdam	1.17.34	1.17.40
Prague	19.22.76	19.22.76
Vienne	4.24.65	4.24.65
Madrid	5.81.92	5.82
Berlin	1.58.36	1.58.44
Varsovie	4.22	4.22
Budapest	4.60	4.60
Bucarest	108.78.68	108.78.68
Belgrade	34.94.40	34.94.40
Yokohama	2.76.10	2.76.10
Stockholm	3.18.16	3.18.20

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	619
New-York	122	124
Paris	165	167
Milan	150	151
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	30
Varsovie	22	24
Budapest	22.50	25
Bucarest	11	13
Belgrade	52	55
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	960	951
Méridiye	—	—
Bank-note	280	231

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.60
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	14.77
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.70
Société des Quails	11
Régie	2.60
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	23.20
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	22.45
Ciments Aslan	10.30
Dettes Turco 7,5 (1) a/o	24.65
Dettes Turco 7,5 (1) a/t	24.65
Obligations Anatolie (1) a/o	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turco 5 %	57.75
Tresor Turco 2 %	51.50
Organi	93.50
Sivas-Eizerum	95
Emprunt intérieur a/o	19
Bons de Représentation a/o	47.75
Bons de Représentation a/t	57.75
Banque Centrale de la R. T. 62.15	

## Les Bourses étrangères

Clôture du 18 Février 1936

### BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.98.96	4.98.68
Paris	74.69	74.72
Berlin	12.285	12.285
Amsterdam	7.2675	7.2625
Bruxelles	29.285	29.285
Milan	62.18	62.18
Genève	15.10	15.10.5
Athènes	518	518

### BOURSE de PARIS

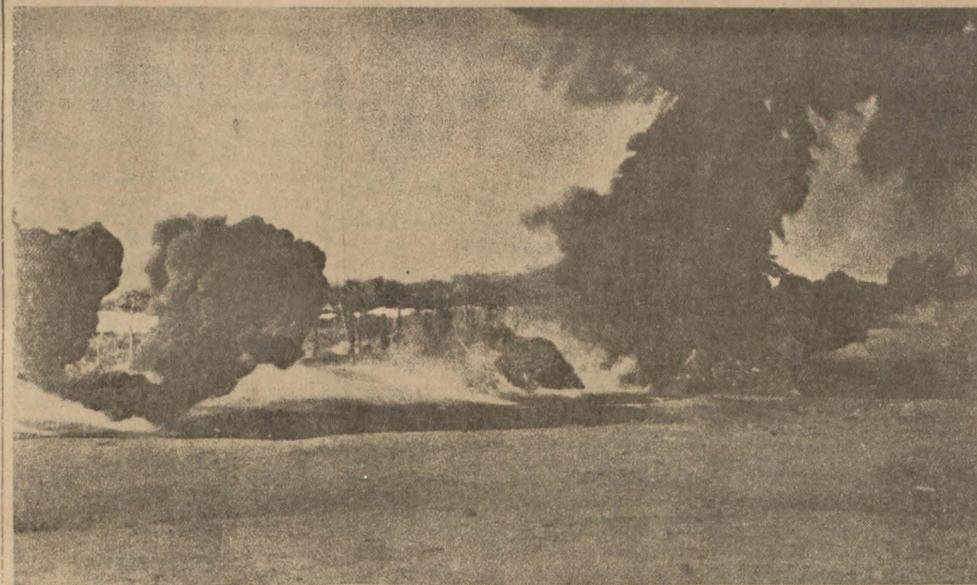
Turo 7 1/2 1933	265.50
Banque Ottomane	345

### Clôture du 18 Février

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.98.62	4.98.75
Berlin	40.60	40.63
Amsterdam	68.65	68.63
Paris	6.6775	6.6770
Milan	8.04	

(Communiqué par l'A. A.)



Un instantané pris au cours du bombardement de Dessié

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 34

# Son Excellence mon chauffeur Par MAX DU VEUZIT

XVII

— Vous avez refusé les offres de Molly ? demanda-t-elle, ses yeux profonds sur les siens comme pour l'empêcher de falsifier la vérité.

— Puisque je vous l'affirme.  
— Vous ne me leurrez pas ?  
— Pourquoi le feriez-je ?  
— Lui avez-vous parlé de cet Yvan ?  
— Non. J'ai tenu d'abord à vous le proposer.

— Eh bien ! offrez-le-lui, jeta-t-elle avec transport. C'est tout à fait ce qu'il lui faut ; le plus beau chauffeur de toutes les Russies ! Voilà, au moins, de quoi l'exciter !

Elle parlait avec un dédain si visible, mais aussi si sincère, que John eut du mal à tenir son sérieux.

— Je croyais que mon offre allait vous faire plaisir.

— Elle m'enthousiasme ! mais j'ai

l'horreur des visages nouveaux et je suis habituée à vous.

— Vous sacrifiez une réelle satisfaction d'amour-propre à une étroite considération d'habitude.

— Je suis tout à fait routinière. Il est un sourire ambigu.

— C'est d'autant plus heureux pour moi, constata-t-il à mi-voix, que j'aurais été fort en peine de vous présenter Yvan si vous aviez accepté de le voir.

— Pourquoi ? Il n'est pas en France ?  
— Je viens de le créer de toutes pièces. Ce chauffeur fabuleux n'a existé que dans mon imagination.

— Dommage pour Molly !... Mais pourquoi cette invention ? interrogea-t-elle aussitôt, avec surprise.

— Je voulais exactement savoir si vous ne teniez à moi que par amour-propre... comme on le m'avait affirmé !

— Eh bien ! si j'avais eu !

Elle paraissait réellement confuse.

— Evidemment, vous auriez répondu autrement, fit-il, un peu amusé. Mais dussé-je vous paraître très fat, je préfère la réponse que vous m'avez donnée : cela me réconcilie un peu avec tous les beaux dédains que vous affichez, parfois, à mon endroit.

Elle était devenue toute rouge.

— Vous interprétez mes moindres paroles dans un sens si avantageux pour vous, je ne sais plus où j'en suis.

— Bah ! dit-il en riant, puisque vous êtes maintenant habituée à tous mes écartés, concédez-moi, ce soir, le droit d'être content de vous.

— Comment ça, être content de moi ?  
— Oui, puisque j'ai réussi à chasser loin de vous ce gros cafard qui vous tracasait depuis des heures.

— Mais, je... j'ai toujours du chagrin du départ de ma pauvre amie.

Michelle s'efforça de prendre un air apitoyé.

— Laissez-la voguer vers l'Amérique, répliqua le jeune Russe légèrement. Dans une heure, elle flirtera avec son voisin de table et vous aura complètement oubliée.

— Oh ! John ! Ellen Howes est ma meilleure amie ! protesta-t-elle.

Mais elle ne pouvait s'empêcher de rire de sa réflexion.

— A la bonne heure ! Je préfère vous voir penser à elle avec cette bonne gaieté, plutôt qu'avec votre air sombre de

tantôt. Vous allez mieux manger, ce soir, qu'à midi.

Elle hésita, puis, timidement, proposa :

— Vous allez dîner avec moi, John. Il la regarda, soudainement, troublé.

— Ce serait bien tentant, fit-il ; mais il ne faut pas vous croire obligée de copier Mlle Molly.

— Alors, vous mangerez dans la salle, à une autre table...  
— Non, mademoiselle. On sait que nous sommes arrivés ensemble, nos chambres se touchent : je dois vous éviter tout commentaire. J'irai manger en ville.

La figure de Michelle s'allongea.

— Je vais m'ennuyer alors, moi, toute seule, dans ce pays perdu.  
— Je m'efforcerai de ne pas rentrer tard.

Michelle sursauta.

— Ne serez-vous pas libre ? Vous n'allez pas dîner seul ?

— Je dois rejoindre un ami d'enfance, que le hasard a mis, tantôt, sur ma route.

— Ah ! fit-elle, suffoquée, vous avez un rendez-vous ! Cet ami est une amie, probablement !

— Non. Rappelez-vous, mademoiselle, sur le quoi, pendant que vous étiez avec miss Howes, un homme est venu me parler. Il revenait de conduire des parents au bateau. C'est le baron Dolgovsky, un ami de Pajesky Cospous.

— Oui, je comprends, maintenant, pourquoi, avec tant de bonnes raisons, vous repoussez mon invitation tout à l'heure.

— Mademoiselle Michelle, je vous affirme que...  
— Oh ! taisez-vous !

Elle était réellement vexée et regretta son geste amical.

Encore une nouvelle humiliation à cause de ce diable d'homme !

Le jeune Russe qui était navré de lui causer du déplaisir, proposa aussitôt :

— Je puis rester à vos ordres, si vous le désirez.

— Puisque vous dites être attendu ailleurs ?  
— Un mot d'excuse à mon ami, et je suis à vos ordres.

— A mes ordres ! Oh ! que vous avez des mots odieux ! C'est par ordre que vous acceptez de dîner avec moi ? Elle le regardait avec hostilité.

De nouveau, une colère la dressait contre lui.

— Eh bien ! c'est entendu, allez-vous-en. Je ne vous retiens pas.

— Voyons, mademoiselle Michelle, ne vous fâchez pas ! Après votre attitude de midi, à Lisieux, je ne pouvais pas deviner que, ce soir, vous me seriez plus favorable et que vous me feriez le grand honneur de m'inviter à votre table. Si j'ai accepté trop légèrement l'invitation de mon ami, il m'est facile de m'excuser et...

— Qu'est-ce que vous allez chercher là ! Croyez-vous m'être indispensable ? Ce n'est pas de votre absence que je me plains, c'est de votre air avantageux, de vos excuses maladroites. Ma parole, on croirait que vous êtes persuadé que je ne puis me passer de vous !... Allez-vous-en, voyons !

Un peu interloqué de cette avalanche de reproches, le chauffeur la regarda étonné.

Puis, prenant lentement ses gants dans sa poche :

— Je reviendrai à dix heures, promet-il, posément.

— Ne vous gênez pas pour moi. Retournez à l'heure qu'il vous plaira. Je sortirai et ne sais moi-même quand je serai de retour.

En silence, il gagna la porte. Au moment de la franchir, il se retourna :

— La nuit, à Cherbourg, il y a pas mal de matelots dans les rues, soyez prudente, mademoiselle Michelle.

Elle eut un petit air de défi.

— Je ferai ce qu'il me plaira. Au revoir, John, amusez-vous bien !

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458